

Portrait d'élus Jean-Pierre Bodet, Groupe Bodet



Jean-Pierre Bodet représente la 4^{ème} génération à la tête de Bodet SA, numéro un français de l'horlogerie industrielle et monumentale et de Bodet Software, leader européen de la gestion du temps. Ingénieur de formation, titulaire MBA, il développe l'entreprise vers les métiers du futur, les logiciels de gestion du temps et RH, tout en conservant le métier d'origine. En 2012, 2,8 millions d'euros

sont investis dans un espace R & D. Tous les produits et logiciels sont étudiés et conçus par les ingénieurs dans les bureaux d'études de Trémentines et de Cholet. La grande majorité y est produite. En 1992, Jean-Pierre Bodet prend la direction de l'entreprise et abandonne la gestion directe du département export qu'il a créé dès 1975. « Je me suis senti isolé dans cette nouvelle fonction. En 2004, j'ai

accepté de rejoindre la CCI du Choletais avec le souhait d'être membre du Bureau. Etre élu de la Chambre m'a permis de partager avec d'autres chefs d'entreprises. J'ai présidé la Commission Industrie qui a travaillé sur deux axes principaux : la transmission d'entreprise et l'investissement dans l'isolation des locaux ». Jean-Pierre Bodet poursuit cette présidence de la Commission (devenue Commission du Développement des Entreprises) avec la CCI de Maine-et-Loire. Passant le relais en 2010, il rejoint la Commission International qu'il fait bénéficier de son expérience sur les marchés étrangers. Lors d'Embarquement International 2014, il intervient ainsi sur le thème de l'évaluation des cibles avant de se lancer à l'export. « Je

me félicite du rôle de proximité que la CCI de Maine-et-Loire continue à tenir. Mais je constate aussi une méconnaissance trop fréquente des services qu'elle peut apporter. Les entreprises ne voient trop souvent en elle qu'un lieu de formalités, l'associe à la taxe d'apprentissage ». Jean-Pierre Bodet, très pris par la direction d'un groupe qui emploie 630 collaborateurs en Europe, dont 180 à Trémentines et 90 à l'étranger, reste fidèle à l'ESEO dont sont issus ses premiers ingénieurs. Il en est administrateur depuis 15 ans et lui a assuré un partenariat financier à deux reprises. Sur le plan national, il est vice-président de la Chambre française de l'horlogerie. L'avenir de l'entreprise est déjà tracé. Jean-Pierre Bodet a organisé sa succession avec deux de ses fils, Pascal et Sylvain, et deviendra président non opérationnel de la société, l'une des plus belles ETI du Maine-et-Loire.

Alain Ratour

Anjou Eco – Mars 2015

Bodet fait bonnes mesures

On change d'heure ce week-end. Chez Bodet, à Trémentines, on a toujours fait dans le juste à temps. Et su se mettre au diapason.

Laurent ZARINI

laurent.zarinin@courrier-ouest.com

Cette cloche en phase de restauration avancée suspendue à un crochet vient de l'Alguillon-sur-Mer en Vendée et date, comme la plupart, du 19^e siècle. Bodet fait voyager. Dans l'espace et au fil du temps. On passe des ateliers aux atmosphères si différentes, de la métallerie à l'électronique, de l'horlogerie gros volume à la charpente des beffrois en passant par les carillons et la production d'appareils de mesure ultra-sophistiqués installés et vendus dans le monde entier, sans oublier l'injection plastique maison. C'est pourquoi l'Office de tourisme du Choletais inscrivait l'entreprise jeudi à son programme de visite dans le cadre du 9^e « Au fil des savoirs ». Chez Bodet, le guide s'appelait Jacques Burel. Ex-directeur du marketing, aujourd'hui responsable du campanaire, l'homme connaît Bodet comme sa poche. Voilà 37 ans, il montait les cloches dans les églises. Un baby Bodet. Voir les cloches, les 15 visiteurs étaient venus pour ça en priorité jeudi. Bodet fait 50 % du marché français. Une quarantaine d'entreprises se distribuent les miettes selon Jacques Burel, fier de la confiance. Les visiteurs posent parfois d'étranges questions : combien ça coûte « à la louche » une restauration

et les cloches se « balancent-elles » toujours ? La réponse tombe vite : le coût d'une restauration va « de deux ou trois milliers d'euros à plus loin » ; et oui « on fait toujours se balancer les cloches malgré la modernité des systèmes qui les actionnent ». Des cloches cassées, il y en a par milliers à réparer. Beaucoup sont « cassées ». Soigner la cloche avant de la sonner s'impose donc. Jacques travaille avec des amis : le fondeur de cloches à Villedieu-les-Poêles avec qui il partageait son dernier week-end, ou encore le sculpteur Jean-Joseph Dixneuf à Cholet. L'excellence et la tradition françaises.

L'esprit Bodet souffle jusqu'à Singapour

Bodet est une référence. En février 2000, ce fut la cloche de Sidiailles dans le Cher, datée de 1239, miraculée sous son tas de fumier. Il y eut aussi le chantier de Notre-Dame qui n'a que la 3^e cloche de France pesant 11,6 tonnes. La plus lourde est perchée au Sacré-Cœur sur la butte Montmartre ; la Savoyarde pèse 18,835 tonnes (*). Le métier de fondeur était porteur après la destruction massive durant la Terreur. Tant qu'il y aura des cloches, Bodet conservera son talent de restaurateur expert. La guerre aime la cloche à canon. Les Allemands, gros voleurs de cloches lors



Trémentines, Bodet Industries, hier. Jacques Burel a conduit la visite de l'atelier campanaire en présence des visiteurs de l'Office de tourisme du Choletais.

des conflits successifs, ont démontré leur grande capacité. Chez nous, la cloche signifie partage, au rythme de nos vies, sujet de discorde parfois, mais globalement sympathique et communautaire. En

Asie, là où elle a vu le jour, elle se fait plus personnelle, intérieure, associée à un vœu qui ne regarde que celui qui le prononce. Ce va-et-vient entre tradition et modernité, entre Occident et Asie où

l'entreprise s'installe à Singapour, c'est « l'esprit Bodet ».

(*) La plus grosse du monde - il en faut une - est russe et tsariste. Elle pesait 220 tonnes. Elle est en morceaux au Kremlin.